L'ECRITURE EPISTOLAIRE DE GABRIELLE ROY. UNE ETUDE DU PARATEXTE DE L'ŒUVRE

Veronica Ilaș

PhD., "Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract:The work of Canadian author Gabrielle Roy is most often inspired by her own biography: family, childhood, her career as a teacher and her travels. The rich correspondence Gabrielle Roy kept up with her family and friends is proving to be a wonderful gift from the author for her passionate readers. It is a door to cross to the privacy of the Quebec writer, a useful tool for the reconstruction and analysis of her work.
In this study, we aim to analyze the elements of the correspondence of Gabrielle Roy that unveil her manner of writing , the process of creation but also biographical information allowing us a more complex picture of the writer .

Keywords: correpondence, autobiography, fiction, hypertext, paratext

La lettre existe depuis toujours dans la littérature universelle. L'étude de la correspondance des écrivains est une pratique fréquente dans la critique littéraire qui y voit une porte à franchir vers l'univers personnel de l'écrivain. Dans la littérature française et francophone on ne manque pas d'exemples d'écrivains dont les correspondances intimes ont été publiées et on fait l'objet de maintes études : Jean Jacques Rousseau, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, André Gide, Paul Valéry, Marguerite Yourcenar, etc.

Le genre de la correspondance rassemble les lettres adressées par des écrivains à des destinataires réels, amis, familles ou relations professionnelles. Publications posthumes, ces recueils de correspondances ont souvent une réelle valeur littéraire en plus de constituer des documents précieux sur la biographie de l'écrivain ou sur une certaine période de l'histoire. Outre leur valeur littéraire et les informations historiques qu'elles peuvent contenir, les lettres des écrivains intéressent par leur rapport avec l'œuvre, c'est-à-dire de la « paralittérature » ou de l' « hypertexte privé ». (cf. Jean Montenot, *Ce que révèle la correspondance des écrivains*). Les correspondances des écrivains feront donc partie du « paratexte » de l'œuvre littéraire car elles contiennent des renseignements précieux pas seulement sur la vie des auteurs et sur leur contexte historique et social, mais aussi des informations sur la genèse de l'œuvre, le devenir et l'évolution de l'écrivain.

La correspondance de Gabrielle Roy

Dans notre article, nous nous proposons d'analyser les éléments de la correspondance de Gabrielle Roy qui nous dévoilent sa manière d'écrire, ses réflexions sur le processus de créations mais aussi les informations biographiques nous permettant une image plus complexe de l'écrivaine. La méthode dont nous allons nous servir consiste à confronter les lettres à l'œuvre afin de découvrir les liens qui unissent écriture épistolaire et littéraire chez Gabrielle Roy, une des plus importantes voix de la littérature québécoise du XX^{e} siècle.

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

L'œuvre de l'auteure canadienne Gabrielle Roy - plus d'une vingtaine de romans et de récits, ainsi que plusieurs articles et nouvelles qui ont paru dans des périodiques canadiens et français - est bien ancrée dans sa propre biographie : sa famille, son enfance, sa carrière d'institutrice et ses voyages. L'abondante correspondance que Gabrielle Roy a entretenue avec sa famille et ses proches s'avère être un merveilleux don de l'auteure pour le lecteur avisé de son œuvre. C'est une porte à franchir vers l'intimité de l'écrivaine québécoise, un instrument utile pour la reconstruction et l'analyse de son œuvre car, comme Sophie Marcotte le remarque, « la lettre lui permet de se dévoiler, de se mettre en scène, de tenir un sorte de registre de ses activités quotidiennes, tout en continuant d'écrire même lorsqu'elle se trouve dans une période où la fabrique de l'œuvre est en panne. » (MARCOTTE, 2011 : 20). La correspondance de Gabrielle Roy est un outil fort important dans la reconstitution de sa biographie et par conséquent dans la reconstitution de son œuvre, caractérisée par le mélange entre autobiographie et fiction. La méthode dont nous allons nous servir consiste à confronter les lettres à l'œuvre afin de découvrir les liens qui unissent écriture épistolaire et littéraire chez Gabrielle Roy, une des plus importantes voix de la littérature québécoise du XXe siècle.

Environ 2000 lettres destinées à son mari Marcel Carbotte, sa famille, amis, relations d'affaires, écrivains ou lecteurs témoignent de l'importance que l'écrivaine accorde à l'être humain, aux relations familiales et sociales. La plupart de ses lettres ont été retrouvées et publiées dans des recueilsposthumes, selon le désir exprimé par l'écrivaine: *Ma chère petite sœur, lettres à Bernadette 1943 - 1970*, Montréal, Boréal, 1984, Mon cher grand fou… *Lettres à Marcel Carbotte 1947-1979*, Montréal, Boréal, 2001, *IntimateStrangers. The Letters of Margarte Laurence and Gabrielle Roy*, Winnipeg, University Of Manitoba Press, 2004*, Femmes de Lettres. Lettres de Gabrielle Roy à ses amies, 1945-1978*, Montréal, Boréal, 2005. D'autres lettres sont conservées à la Bibliothèque et Archive du Canada à Ottawa (lettres à Madeleine Bergeron et Madeleine Chassé, Clémence Roy, Renée Deniset, Antoine Sirois, Jean-Paul Lemieux et sa femme, Adrienne Choquette, sa traductrice Joyce Marshall, etc.)

La correspondance de famille

Le premier volume, *Ma chère petite sœur, lettres à Bernadette***,** rassemble 138 lettres que Gabrielle Roy a écrites à sa sœur aînée Bernadette, qui était religieuse – elle a pris le nom sœur Léon-de-la-Croix, en l'honneur de son père Léon Roy. Le recueil témoigne de la grande affection que l'écrivaine a pour sa sœur Dédette, comme elle le souligne dans la lettre du 30 avril 1970. Gabrielle ne pourra jamais oublier la seule personne qui l'a encouragée à suivre son rêve pendant que les autres membres de sa famille lui reprocher d'abandonner avec ingratitude sa vieille mère. Le lien entre les deux sœurs deviendra encore le plus fort après la mort de leur mère, quand Gabrielle comprend l'importance et la force d'une famille unie.

> J'ai reçu hier la petite boîte pleine de mes lettres que tu conserves depuis si longtemps. J'en ai lu quelques-unes et j'ai découvert – ce que je savais mais pas assez – combien je t'aimais, combien je t'aime. Il est clair que se sont établis entre nous à travers les années des liens d'une tendresse exceptionnelle. À la vue de ces lettres j'ai eu le cœur soulevé à la fois de chagrin et d'une sorte de joie puisqu'elles m'apportaient la preuve des liens d'affection dont je viens de te parler. (ROY, 1999 : 208)

Le volume est divisé en deux blocs par les éditeurs : les lettres de début jusqu'à la lettre de

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

6 mars 1970 – les trois décennies actives de la carrière d'écrivaine – et les lettres « mortuaires » écrites entre mars et mai 1970. Destinées être un « bouclier protecteur » pour sa sœur mourante, les lettres dans les semaines précédant la mort de Bernadette ont une valeur littéraire indiscutable, elles « illustrent éminemment cet art du sentiment partagé, ce don de la vibration émotive (...) cette écriture de la compassion qui caractérise et singularise si fortement l'œuvre de la romancière. » (Ricard in ROY, 1999 : 11)

Le deuxième volume de lettres de famille, *Mon cher grand fou… Lettres à Marcel Carbotte***,** le plus important et le plus vaste tome de la correspondance de Gabrielle Roy, contient quatre cent quatre-vingt-cinq lettres destinées à Marcel Carbotte, son jeune mari. François Ricard, le biographe de l'auteure, opère dans la présentation du volume une classification des lettres en trois blocs : les lettres de 1947 à 1950 – lettres d'amour, les lettres de 1951 à 1959 - lettres d'amitié et les lettres de 1960 à 1979 qui, très rares, témoignent de la détérioration de leur relation.C'est, comme l'a bien observé Laurent Mailhot dans l'ouvrage *Plaisirs de la prose*, un important paratexte de l'œuvre littéraire de l'auteure québécoise. Les lettres que Gabrielle destine à son mari sont aussi « un journal de voyages, de visites, d'états d'âme et de corps, de lectures, et une sorte de roman d'amour, d'amitié, de vies parallèles ou de solitude partagée. C'est un texte à placer dans l'œuvre, à côté des fragments autobiographiques et des autofictions. Car, si c'est en journaliste que l'auteure parle des institutions littéraires, si c'est en épouse un peu maternante qu'elle adresse des conseils, des compliments et des reproches à Marcel, c'est en écrivain qu'elle parle d'elle-même, des autres, de son métier, du réel et de l'imaginaire. (MAILHOT, 2005 : 72)

Au début, l'échange des lettres entre les deux époux correspond le plus souvent à des périodes de séparation imposées par Gabrielle à son mari afin de trouver l'atmosphère propre à la création : « il me faut aller de plus en plus loin dans la solitude, chaque fois, pour retrouver le contact avec la vie et ses innombrables personnages ». (ROY, 2001 : 60)

Vu le désir exprimé par Gabrielle Roy que ses lettres à Marcel soient publiées après sa mort, François Ricard attribue au destinataire le rôle d' « accessoire » dans la correspondance, « le représentant de tous les lecteurs potentiels des lettres et de l'œuvre, le premier témoin du travail accompli et surtout celui qui le premier jugera de la qualité du travail. » (ROY, 2001 : 13). Le destinataire des pensées exprimées dans les lettres peut être Marcel mais aussi le lecteur inconnu auquel Gabrielle s'adressait déjà quand elle écrivait ses premiers reportages dans la sollitude de sa chambre de Montréal.

La correspondance de l'écrivaine a déjà fait l'objet des études des critiques de l'époque pour la richesse des renseignements biographiques. Reconstituer des étapes importantes de la vie de l'auteure à partir de sa correspondance, Annette Saint- Pierre l'a fait elle-aussi dans le livre *Au pays de Gabrielle Roy.* Dans la dernière partie du livre qui traite des relations familiales de Gabrielle Roy, « Gabrielle tend la main au frère longtemps oublié, se fait la grande sœur de Clémence et rêve d'un ailleurs », l'auteure insère intégralement des lettres destinées à Rodolphe, le frère aîné. François Ricard, le biographe de Gabrielle Roy, s'en sert des archives personnelles de l'écrivain (y compris manuscrits, correspondance, carnets, etc.) pour compléter la biographie de l'auteure.

Les aspects de la vie de tous les jours (la santé de Gabrielle Roy, son style de vie, les vœux que les sœurs se font les jours de fête) les anecdotes et les récits insérés dans les lettres feront le délice du lecteur passionné par l'écriture royenne. La lettre de Québec, le 19 novembre 1964 contient un rapport minutieux de l'état de santé de Gabrielle Roy :

> Pour ma part, depuis bien des années, la fatigue me tient pour ainsi dire presque

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

> toujours compagnie, je devrais même y être habituée, sans qu'on soit jamais parvenu à en découvrir la cause. Ce doit être, je suppose, de constitution. Pourtant, je me ménage, je fais une vie des plus sages. Dernièrement, j'ai passé quatre jours à l'hôpital - celui auquel Marcel est attaché – pour y subir quantité d'examens. Dans l'ensemble, ils indiquent que mon état général n'est tout de même pas mauvais sauf que j'ai un tas élevé de cholestérol, ce qui va m'obliger à un régime alimentaire encore plus sévère, moi qui étais déjà très privée de ce côté. De plus, je fais de la sinusite, ce qui provoque une petite névralgie faciale, laquelle n'est pas encore insupportable, loin de là, mais si cela le devenait, je suppose que je devrais me faire opérer, et je ne sais pourquoi cette opération, qui n'est qu'une petite intervention, m'effraie. (Roy, 1999 : 85)

Si la riche correspondance de Gabrielle Roy témoigne de la grande affection de l'auteure pour sa sœur Bernadette, de son souci pour conserver les relations de famille (elle écrit des lettres à sa sœur aînée Anne, à Clémence, ses frères, cousins, neveux et nièces, etc.), et de veiller au bien-être de sa sœur malade, Clémence, elle nous dévoile aussi la haine infatigable d'Adèle. Elle aussi écrivaine, Adèle ne peut pas se réjouir du succès littéraire de sa cadette, accusant même Gabrielle d'avoir volé son travail : le roman *Rue Deschambault* de Gabrielle Roy et *Le Pain de chez nous* de Marie-Anne Roy (Adèle) ont la même source d'inspiration : la maison de la famille Roy. Les lettres de mai 1969 nous font connaître une Gabrielle peinée par les attaques d'Adèle :

> Je n'ai aucune rancœur envers elle, mais je ne peux te le cacher, j'ai le cœur bien gros, car j'ai appris que c'est aux archives de l'Université de Montréal qu'elle a fait cadeau de son fameux manuscrit à mon détriment, là où n'importe qui peut le consulter à son gré. Ce n'est pas qu'elle a à exposer sur moi des choses bien graves, mais tout de même aller elle-même déposer une sorte de réquisitoire contre moi dans une institution publique. Et dire qu'elle est ma marraine ! (Roy, 1999 : 145)

Les lettres de janvier 1964 tournent autour de la maladie de sa sœur aînée, Anna, qui meurt à cause d'un cancer. Gabrielle accourt au chevet de sa sœur mourante à Phoenix, Arizona, et elle ne manque pas de tenir Bernadette au courant de l'évolution de la maladie et des soins dont la famille l'entoure.

La correspondance de Gabrielle Roy tient aussi lieu de journal de voyage car elle fait part de ses impressions et des descriptions des lieux visités : voyage à Genève, plusieurs séjours en France, vacances à Upshire chez son amie Esther Perfect, le voyage au Golfe de Mexique avec le peintre René Richard et sa femme, à Miami, etc.

Dans *Mon cher grand fou… Lettres à Marcel Carbotte 1947 – 1979* la lettre remplit aussi la fonction d'un journal intime car Gabrielle Roy écrit tous les jours (et même plusieurs fois par jour) pour parler de son emploi du temps, les activités de la journée, ses états d'âme, le travail de création, etc. Parfois, l'épistolière s'efface pour donner la parole à la romancière, au grand plaisir du destinataire :

> Deux personnages à la Daumier que je rencontre chaque jour à la salle à dîner, t'enchanteraient. Très vieux tous les deux, blancs secs comme des fonctionnaires en retraite, soignés et précieux dans leur habillement – et par surcroît sourds comme des pots. Ils s'asseoient à des tables voisines. L'un s'écrie d'une voix qui résonne

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

dans toute la salle :
- Vous avez vu qu'on jouera Tannhaüser.
L'autre glapit, n'ayant saisi que la fin de la phrase :
- Je vous avoue que j'aime beaucoup mieux Parsifal.
Le premier explique :
- A Beyrouth en 1896, j'ai entendu Les Maîtres Chanteurs.
Et un échange de souvenirs désuets se poursuit, amusant comme si tu entendais un petit air vieillot de l'autre siècle. (Roy, 2001 : 56)

La correspondance que Gabrielle entretient avec sa famille offre aussi des renseignements sur la création de l'œuvre romanesque. Même si les références à l'œuvre littéraire sont rares, les lettres contiennent néanmoins des indices précieux sur la manière de création propre à l'artiste, les sources d'inspiration des certaines fictions, la vision sur le monde et sur le rôle de la création romanesque, se constituant dans une sorte d'ars poetica de l'écrivaine : « inventer pour exprimer le vrai ». L'inspiration ou l' « illumination créatrice » de Gabrielle Roy renvoie à la muse des romantiques :

> je sens revenir en moi tout à coup cette divine émotion créatrice dont j'ai été si longtemps privée. Je ne veux point encore le crier fort pour effaroucher cette capricieuse, infiniment plus difficile à apprivoiser que nulle autre sensation humaine. Toutefois, je reçois des visites. Comment définir autrement ce sortilège de la vision intérieure par laquelle on entrevoit, connait des êtres jusque-là inconnus. (Roy, 2001 : 60)

Parfois, l'écrivaine dévoile le point de départ pour la création de tel ou tel récit et les rencontres qui l'ont inspirée dans la construction de ses personnages. Dans la lettre de 20 janvier 1963, Gabrielle Roy parle de son admiration pour les religieuses qui lui ont servi d'inspiration pour la nouvelle *Sister Finance*[1]. Elle exprime la vision que l'écrivaine a sur la mission de la littérature : inventer pour dire le vrai, la fiction pour mieux exprimer la réalité.

> Ce qu'il y a de très beau chez vous, les religieuses, c'est ce don d'enfance et de vous émerveiller que vous avez su conserver. J'ai exprimé un peu de cela sans doute dans ma nouvelle *Sister Finance*. Évidemment, Sœur Marie Girard m'a servi de point de départ. Par ailleurs, cette histoire que je raconte est presque entièrement inventée. Mais elle est inventée pour exprimer le vrai mieux encore que ne le fait la réalité. (Roy, 1999 : 65)

La lettre de Saint-Germain-en-Laye, le 13 juin 1949, destinée à Bernadette, reflète certains aspects de l'imaginaire poétique et de la pensée royenne. L'écrivaine nous dévoile les pas qu'elle suit dans la conception de ses fictions : chercher « dans la réalité la base de la fiction » (ROY, 2000 : 85), faire le tri des faits et observations recueillies et laisser par la suite la voie libre à l'imagination. Gabrielle choisit surtout à s'éloigner de l'objet de son inspiration pour suivre les « mouvements du cœur ».C'est une lettre de valeur littéraire incontestable qui témoigne de la sensibilité artistique de l'écrivaine :

[1]La nouvelle en anglais a été publiée chez *Maclean's Magazine* le 15 décembre 1962 et n'a pas été traduite en français.

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

> J'ai surtout écrit des contes et des nouvelles, les uns inspirés par des scènes de la vie en France, par nos quelques voyages ; les autres, au contraire, m'ont été commandés par une nostalgie du pays. Étrangement, des êtres et des paysages que je n'aurais peut-être pas trouvés tellement intéressants chez nous m'ont semblé ici d'une grande fascination. L'éloignement provoque de singuliers mouvements du cœur. Il éveille de l'affection pour bien des choses qu'on n'était pas conscient d'aimer. Ainsi, je vois d'ici l'incomparable beauté, jeunesse, dynamisme de la vie canadienne. (Roy, 1999 : 30)

D'autres lettres contiennent des références à la manière dont Gabrielle Roy rédige et publie ses textes. Elle suit de très près la publication de ses œuvres et reste toujours en contact avec ses éditeurs et ses traducteurs. Après le succès international de *Bonheur d'occasion* c'est elle qui avise la qualité de la version anglaise de ses œuvres et assez souvent exemple elle révise elle-même le travail de ses traducteurs anglophones.

> Je corrige en ce moment mon texte « Mon héritage du Manitoba »à paraître dans *Manitoba in Literature* qui sera publié par l'Université du Manitoba, formant un exemplaire spécial de la revue Mosaic, c'est-à-dire que je corrige les épreuves que l'on vient de m'envoyer. Le texte sera sans doute accompagné d'extraits de *La Route d'Altamont*. Ils m'ont fait passablement de fautes typographiques. J'ai donc été bien avisée de demander un jeu d'épreuves pour la correction. (Roy, 1999 : 184 – 185)

Pour Gabrielle Roy, écrire c'est un rituel quotidien, une nécessité : elle consacre ses matinées à écrire, que ce soit les brouillons de ces œuvres ou des lettres à ses proches. Même quand elle voyage elle passe la plupart de ses journées à son œuvre : écrire, réécrire, taper à la machine, corriger les épreuves des textes à paraître, vérifier les traductions, maintenir le contact avec ses éditeurs, etc. Dans les lettres destinées à son mari Marcel et à sa sœur Bernadette, l'écrivaine nous fait voir une petite part des sacrifices qu'elle a accepté pour se consacrer à la littérature : séparation de ses bien-aimés, isolation et travail acharné.

Lettres des femmes de lettres

L'écrivaine québécoise a entretenu une riche correspondance avec les gens de lettres, les critiques, et les artistes de son époque. Dans les archives personnelles du Fond Gabrielle Roy on retrouve les traces de sa correspondance: lettres adressées au critique québécois André Brochu, à Jeanne Lapointe, la première femme professeure de la Faculté de Lettres de l'Université de Laval et un des mentors littéraires de l'écrivaine, à Joyce Marshall, Gérard Dagenais, Paul G. Socken, Pierre Morency, William Arthur Deacon, Simone Routie, Cécile Chabot, Simone Bussières, Michelle Le Normand, Adrienne Choquette, Claire Martin, Alice Lemieux-Lévesque, ses éditeurs Alain Stanké, Jack McClelland, etc.

La correspondance de Gabrielle Roy avec l'écrivaine canadienne d'expression anglaise Margaret Laurence s'étend sur une période de sept ans. Les trente-deux lettres (dix-huit de Margaret Laurence et quatorze de Gabrielle Roy) gardées par les Fonds Gabrielle Roy et Margaret Laurence ont été publiés sous la direction de Paul G. Socken en 2004 : *Intimates trangers. The Letters of Margaret Laurence & Gabrielle Roy*. L'amitié des deux femmes de lettres débute quand elles avaient déjà accompli leur parcours littéraire. Margaret Laurence avait déjà fini la série Manawaka avec la publication de son dernier roman, *The Diviners*, récompensé avec le prix du Gouverneur. À cette époque, elle était la présidente honoraire de Trent University et la première

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

présidente de l'Union des écrivains de Canada.

La lettre de 15 février 1976 où Margaret Laurence parle de la lecture du roman *La Route d'Altamont* marque le début d'une correspondance de sept années. Les deux écrivaines partagent les mêmes expériences de vie et un parcours littéraire assez similaire, d'où la parfaite compréhension de l'œuvre de l'autre : « Je l'ai lu dès qu'il a paru, je l'ai adoré, et j'ai senti que je partageais quelque chose de l'univers de Manitoba, que je comprenais et je ressentais si profondément ». (SOCKEN, 2004 : 4)[2]

L'échange entre les deux se fait en anglais car Margaret ne parle pas le français Il s'agit dans la plus grande partie d'un échange d'appréciations sur l'œuvre de l'autre. L'admiration réciproque et leur grande amitié s'expliquent, comme en témoignent les lettres, par leur amour pour un Canada multiculturel et la même vision du monde et de la création littéraire.

Les lettres sont souvent accompagnées d'un « don de livres » car les deux amies écrivaines sont des lectrices fidèles. Elles contiennent de fines révisions, témoignant d'un véritable intérêt et d'une lecture attentive et passionnée de l'œuvre de leur correspondante. Gabrielle Roy admire beaucoup le ton enthousiaste et énergique des écrits de Margaret Laurence. Quoique beaucoup plus jeune (un écart de 17 ans entre les deux) que sa correspondante francophone, Margaret compte déjà beaucoup de distinctions (le Prix du Gouverneur Général pour une œuvre de fiction) et joue un rôle important dans la vie culturelle du Canada anglais.

Margaret Laurence, avoue avoir lu toutes les traductions anglaises des œuvres de sa correspondante et même avoir demandé le service de ses proches pour la lecture des romans qui étaient pas encore traduits.Quand Gabrielle lui fait parvenir les éditions françaises de ses livres, elle avoue avoir appelé aux services de sa fille parfaitement bilingue. Nous reprenons ci-dessous un fragment de la lettre où Laurence s'exprime à propos de *Children of my heart* (*Ces enfants de ma vie):*

> Je ne saurais pas te dire comme j'ai tant aimé *Ces enfants de ma vie*. Ton écriture a quelque chose de si transparent et pur, les mots coulent comme les sources de montagne. Et c'est la qualité de sa gentillesse et tendresse, qui, combinée à la connaissance de l'amertume et souffrance de la vie, parle à mon cœur. (SOCKEN, 2004 : 65)[3]

Les deux auteures échangent souvent sur leur travail et leurs projets littéraires, la traduction anglaise ou française des livres, les rencontres et les interviews, etc. Elles partagent les difficultés et les hésitations de leur métier et s'offrent des conseils en bonnes amies. Dans la lettre de 27 mars 1976, Gabrielle encourage Margaret dans le choix du titre d'un article : « By all means stick to Where the World Began which to me sounds right, looks good, and, furthermore, is "inviting"» (SOCKEN, 2004 : 11).

Leur correspondance couvre de sujets divers : les corvées sociales du métier d'écrivain qui répugnent tant à Gabrielle, la routine de la vie de tous les jours, l'état de santé, les inquiétudes liées au climat politique instable de Canada, mais aussi des récits plein d'humour tels que la parade the « Lakefild, Literary Capital of the World ».

---

[2]Notre traductionpour : "I had read it when it first came out, and loved it, and felt I shared something of that Manitoba background and could understand and feel it so well." ((SOCKEN, 2004 : 4)

[3] Notre traduction pour:
I can't begin to tell you how much I loved CHILDREN OF MY HEART. There is something so crystal-clear and flowing and pure about your writing, like a mountain stream. And it is the quality of gentleness and tenderness in it, combined with the knowledge of life's pain and sadness, that speak to me. (Socken, 2004 : 65)

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

On a accès à l'intimité quotidienne de la vie de deux grands écrivains canadiens qui ont goûté au succès littéraire et ont à affronter les grandes attentes du public lecteur et de la critique du temps. Dans la lettre de 23 mars 1976, Margaret Laurence fait part à Gabrielle Roy des réactions que son livre *The Diviners* a suscitées dans le Canada anglais. Introduit en classe de littérature au lycée, le roman a été accusé d'être obscène et point approprié pour éduquer les jeunes :

> Un parent s'est plaint que c'était « obscène » parce qu'il contenait des mots interdits et quelques scènes d'amour – les premiers étant essentiel pour le fil de la narration mais aussi pour la construction du personnage. Je ne peux pas ne pas souffrir de voir mon œuvre tellement mal compris. […] En fait, dans son plus profond degré, c'est un roman de la grâce de Dieu. (SOCKEN, 2004: 8)[4]

Gabrielle Roy ne tarde pas de réconforter sa collègue, en lui écrivant une lettre qui fait l'éloge du roman en question. Elle avoue avoir de remords elle-même concernant l'étude obligatoire de son roman *Bonheur d'occasion* car elle n'avait pas destiné son roman pour l'éducation des adolescents. Si elle accepte que ses livres offrent aux lecteurs les savoirs d'une grande expérience de vie, elle voit les risques d'une lecture inappropriée (et par un lecteur malavisé) de son œuvre :

> Nous offrons des livres d'une trop vaste expérience aux jeunes. Je sais que je suis toujours gênée d'apprendre que les adolescents de quinze ou seize ans lisent et étudient le *Bonheur d'occasion*à l'école. Je crois pas qu'on les avaiten tête – n'est-ce pas ? – quand on avait écrit nos livres. (SOCKEN, 2004 : 11)[5]

En retour, Gabrielle Roy a partagé avec son amie ses ennuis avec les droits d'auteur pourl'adaptation cinématographique de son premier roman, *Bonheur d'occasion*. Lors de leur première conversation téléphonique[6], Gabrielle regrette avoir cédé les droits de film à Universal Pictures de Hollywood qui n'avait plus la possibilité de le réaliser.

Les deux écrivaines sont nées et ont vécu l'âge tendre de l'enfance au Manitoba : Gabrielle Roy à Saint Boniface et Margaret Laurence à Neepawa. Dans leur échange elles évoquentsouvent les plaines vastes de Canada, la beauté des rivières de leurs résidences d'été, etc. Leur parcours sur la scène littéraire est similaire : elles quittent Canada pour se tourner vers la culture européenne avant de choisir le chemin de l'écriture.

Quand elles commencent leur échange de lettres, Gabrielle Roy accuse déjà une sérieuse détérioration de sa santé : elle souffre d'arthrite, asthme, etc. Elle a aussi d'ennuis avec sa famille – la maladie mentale de Clémence, la haine infatigable de sa marraine Adèle, la conduite scandaleuse de son mari. Les lettres de Roy de cette période expriment le plus souvent une grande lassitude, et le remord de ne pas avoir tout demandé à la vie. Ses seuls moments de bonheur – qu'elle partage volontiers dans ses lettres à Margaret – sont ceux où elle se perd dans la contemplation de sa

[4] Notre traduction pour:
a parent complained that it was "obscene" because it contained some so-called four-letter words and a few sex scenes – the first are essential to the narrative line and the revelation of character. I cannot help feeling hurt at having my work so vastly misunderstood. […] In fact, at it's deepest level, it is a novel about God's grace. (SOCKEN, 2004: 8)

[5] Notre traduction pour:
we offer books of too vast an experience to young people as yet too young. I know that I always feel a little embarrassed when I hear of adolescents of fifteen or sixteen reading and studying The Tin Flute at school. I don't think we had them in mind – do you? – when we wrote our books. (SOCKEN, 2004 : 11)

[6] Margaret Laurence en parle dans sa lettre du 3 mars 1980.

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

rivière :

.

> Toutefois, n'est-ce pas étrange, quand la nuit tombe et qu'au crépuscule les derniers merles cherchent encore de petits vers sur ma pelouse, quand je reste assise près de ma fenêtre et je m'aperçois de la paix, l'harmonie et joie de vivre qui m'entourent, peux-tu y croire, j'oublie mes ennuis. Je me berce tranquillement en regardant la rivière toute-puissante, les collines superbes et la petite silhouette de mon merle tout seul dans la nuit tombante. Ah, quelle beauté ! Comment se fait-il que nos cœurs ne s'y livrent que si rarement ? Trop de notre vie est combat, combat, combat ! (Socken, 2004 : 40)[7]

L'amitié et l'échange épistolier entre les deux écrivaines canadiennes a inspiré Terrance Hughes pour son livre *Gabrielle Roy et Margaret Laurence : deux chemins, une recherche*. Il paraît que les deux auteures suivent le même parcours dans le choix de leur vocation, celle d'écrire, et partagent bon nombre d'expériences de vie similaires. Terrance Hughes entreprend une étude comparative de l'œuvre et du parcours littéraire des deux amies écrivaines, Gabrielle Roy et Margaret Laurence. Dans sa thèse, il identifie plusieurs étapes communes vers la création romanesque : « l'exil de l'univers manitobain », « un long apprentissage de l'écriture », notamment par l'exercice des articles et reportages, et finalement « une longue méditation aboutissant à la cristallisation d'une vision particulière de l'humanité ». (HUGHES, 1983 : 29)

Conclusions

La correspondance fait partie d'un rituel quotidien pour Gabrielle Roy. Écrire c'est un impératif, une nécessité à laquelle elle ne peut pas se soustraire. Dans son article « La lettre chez Gabrielle Roy, une écriture de la nécessité », Sophie Marcotte soutient que l'écriture épistolaire de l'auteure québécoise est commandée par « plusieurs formes de nécessité » qui appartiennent au « non-dit qui se trouve à l'origine du propos – à ce que l'épistolière choisit de taire, mais qui demeure au fondement même de l'image qu'elle souhaite transmettre d'elle-même, et de la part qu'elle convient d'accorder aux relations d'amitié et d'amour, qui se déploient, parfois derrière, parfois – et peut-être surtout – dans, le processus de création qui demeure sa préoccupation fondamentale. » (Marcotte, p.7)

L'intérêt d'étudier la correspondance de Gabrielle Roy réside dans sa valeur littéraire incontestable. En plus, elle apporte de renseignements précieux sur la vie et la carrière de Gabrielle Roy, ses relations avec sa famille, ses préoccupations, continuant de la sorte l'autobiographie *La Détresse et l'Enchantement*.

La correspondance de Gabrielle Roy nous dévoile le même auteur sensible à la beauté, préoccupé par les relations humaines, en quête du bonheur pour soi-même et pour ses proches, tel que le lecteur l'a connu à travers son autobiographie et ses ouvrages de fiction.

BIBLIOGRAPHY

Corpus

[7] Notre traduction pour: Still, is it not strange, when evening comes, when dusk is falling and the last robins are looking for another worm yet on my lawn, when I sit at my bay window and see the peace and harmony and quiet joy of living all around me, would you believe it, for a while I forget all my troubles at keeping house, I rock slowly as I look at the powerful river, the superb hills and the frail silhouette of my robin all alone in the gathering dark. Ah, such beauty! How is it that our hearts are so seldom free to take it all in! So much of our life is fight, fight, fight. (Socken, 2004 : 40)

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)

EVERETT, Jane (éd.) (2005) *In Translation: The Gabrielle Roy-Joyce Marshall Correspondence*, Univerity of Toronto Press, Toronto.

ROY, Gabrielle (1999) *Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette 1943- 1970),* Nouvelle édition préparée par François Ricard, Dominique Fortier et Jean Everett, Éditions du Boréal, Montréal (Québec)

ROY, Gabrielle (2001) *Mon cher grand fou… Lettres à Marcel Carbotte 1947 – 1979)*, Édition préparée par Sophie Marcotte, avec la collaboration de François Ricard et Jean Everett, Éditions du Boréal, Montréal (Québec)

SOCKEN, Paul G., (2004) *Intimate strangers. The letters of Margaret Laurence & Gabrielle Roy*, University of Manitoba Press, Winnipeg.

Fonds d'archive Gabrielle Roy, http://hyperroy.nt2.uqam.ca/conservation

Références critiques

DIMITRIU-PANAITESCU, Corina, 2011, (dir.) *Dicţionar de francofonie canadiană*, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi.

HARVEY, J. Carol (1993) *Le cycle manitobain de Gabrielle Roy,* Harvey, Editions des Plaines, Saint-Boniface.

MAILHOT, Laurent (2005) *Plaisirs de la prose,* Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal

MARCOTTE, Sophie (2006) *La lettre chez Gabrielle Roy : une écriture de la nécessité,* Colloque Gabrielle Roy : travaux en cours, Congrès de l'Acfas, Université Mc Gill, mai, http://hyperroy.nt2.uqam.ca/ (page consultée le 20 septembre 2015)

MARCOTTE, Sophie*, «* La lettre au service du roman »*, Lingua Romana* vol. 9, issue 1

RICARD, François (1989), « La biographie de Gabrielle Roy : problèmes et hypothèse », *Voix et Images*, vol. 14, nº 3, (42), p. 453 - 460

SAINT-PIERRE, Annette (2005) *Au pays de Gabrielle Roy,* Editions des Plaines, Saint-Boniface.

STEICIUC, Elena-Brânduşa, 2003, *Pour introduire à la littérature québécoise,* Ed. Universităţii Suceava.

Sitographie

1. www.larousse.fr Encyclopédie
2. http://www.item.ens.fr/index.php?id=577630
3. http://hyperroy.nt2.uqam.ca/

BDD-A26542 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:30 UTC)